

La gravure des plénipotentiaires de Jean-Baptiste Isabey

par **Philippe Selz**

selz8375@gmail.com

Pour illustrer son article « *Talleyrand - l'homme de la France* », publié dans *Le Courrier du Prince* n° 11 de janvier 2019, Joachim von Below-Dünnow a reproduit la fameuse gravure d'Isabey, appelée « *Le Congrès de Vienne* ». Dans son ouvrage « *Fêtes et souvenirs du Congrès de Vienne* », le comte Auguste de La Garde Chambonas fait une description assez savoureuse de la confection de cette gravure. La voici :

« Un des monuments du congrès de Vienne qui eut le privilège de réunir tous les suffrages, privilège que n'ont pas obtenu généralement les décisions de cet auguste aréopage, est l'historique du beau dessin d'Isabey, représentant une séance des plénipotentiaires. L'artiste s'occupait alors d'y mettre la dernière main : nous nous rendîmes un matin chez lui, Griffiths et moi.

Sa galerie de portraits, qui comprend les personnages célèbres de tous les pays de l'Europe, était déjà considérable. On y voyait figurer les rois, les empereurs, les ministres, les généraux, les beautés célèbres de l'époque, et surtout celles dont Vienne abondait alors, et qui venaient confier la reproduction de leurs traits à sa touche élégante et spirituelle : Napoléon, Alexandre, Metternich, Joséphine, Hortense, la princesse Bagration, l'impératrice Elisabeth, etc. Chez tous ces modèles, Isabey avait saisi avec le plus rare bonheur le caractère de la physionomie, le genre d'esprit, le type de beauté particulier à chacun d'eux.

Notre attention se porta ensuite sur ce dessin qui, sous le nom du Congrès de Vienne, rattachera celui de son auteur aux hommes illustres qu'il a retracés. Tout le monde connaît cette composition. Elle représente la salle du congrès au moment où le prince de Metternich y introduit le duc de Wellington. Lord Castlereagh est au milieu, le bras appuyé sur un fauteuil : près de lui, M. de Talleyrand est vu de face, reconnaissable entre tous à son immuable imperturbabilité. Les autres plénipotentiaires, messieurs de Nesselrode, de Humboldt, de Hardenberg, de Stackelberg, etc. sont groupés autour de la table où se signèrent les destinées de l'Europe. Chacune des figures a l'expression qui lui est propre, et leur ressemblance frappante a confirmé à cet égard



Le comte de La Garde-Chambonas, selon un dessin de C. Carbonnier repris dans une édition ultérieure de l'ouvrage.

la réputation méritée de l'artiste. Isabey a vaincu aussi une des grandes difficultés de ces oeuvres d'apparat, la froideur et le défaut d'ensemble ; avec une extrême habileté il a su donner à tous ses personnages des attitudes variées. Enfin ce qui ne devait être qu'une collection de portraits, est devenu un véritable tableau, monument pour les arts aussi bien que pour l'histoire. Dans le principe, lord Wellington ne devait pas figurer dans cette composition, puisqu'il n'arriva à Vienne qu'au mois de février 1815, et pour remplacer lord Castlereagh. Cette arrivée nécessita dans la disposition du dessin un changement important, c'est à dire l'addition d'un nouveau personnage. Ce motif lui a fait choisir le moment de l'introduction du duc, combinaison qui lui a permis de ne pas déranger les autres figures. Isabey nous expliqua avec beaucoup d'esprit et de gaieté comment le nouvel arrivant avait témoigné quelque mécontentement de se trouver ainsi relégué dans un coin du tableau, où il n'est vu que de profil. Le spirituel artiste avait calmé ce petit mouvement d'humeur en lui montrant qu'une fraise, à la mode du seizième siècle, dessinée sous ce profil, lui donnait une ressemblance

parfaite avec Henri IV. L'explication avait paru satisfaisante au général anglais. Elle lui fit oublier la malencontreuse place nécessitée par les exigences de l'art.

Un autre incident avait, dans le principe, signalé les premières démarches du peintre. Au nombre des mandataires Européens devait nécessairement figurer le baron de Humboldt, dont le nom n'a pas besoin d'éloge. On avait prévenu Isabey qu'il trouverait une grande résistance auprès de cet homme d'état, auquel on connaissait une aversion décidée à laisser faire son portrait. Il l'avait même refusé à la princesse Louise Radzivill, soeur du prince Ferdinand de Prusse. Prévenu de cette singularité et même un peu intimidé, Isabey se présente chez le diplomate. Son embarras feint ou réel augmente la bonne humeur du baron, qui, fixant sur lui ses gros yeux bleus à fleur de tête, lui répond ainsi :

« Regardez-moi bien, et convenez que la nature m'a donné un visage trop laid pour que vous n'approuviez pas la loi que je me suis faite de ne jamais dépenser un sol pour mon portrait. N'est-ce pas ? La nature rirait bien à mes dépens, si elle découvrait en moi cette sottise vanité. Elle doit voir que je reconnais le mauvais tour qu'elle m'a joué. »

Frappé de cette réponse, le peintre regarde avec stu-

péfaction la figure hétéroclite du ministre. Rappelant bientôt son esprit et sa gaité :

« Mais aussi, reprend-il, je compte bien ne demander à votre Excellence aucune récompense de la peine très-agréable que je prendrai. Je ne viens solliciter que la faveur de me donner quelques séances. »

« N'est-ce que cela ? Je vous en donnerai tant que vous voudrez. Ne vous gênez pas. Mais je ne puis renoncer à mon principe de ne rien dépenser pour ma laide figure. » Effectivement, le diplomate posa devant l'artiste autant de fois qu'il le désira. Lorsque la gravure parut, son portrait fut trouvé le plus ressemblant de tous, et souvent il disait :

« Moi, je n'ai rien payé pour mon portrait. Isabey a voulu se venger de moi. Il m'a fait ressemblant. »



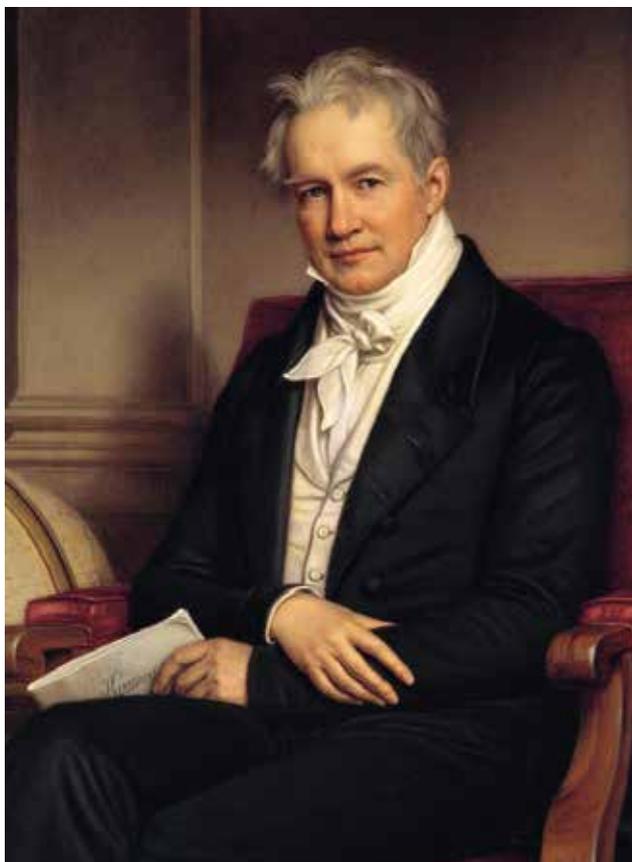
« Fêtes et souvenirs du Congrès de Vienne » par le comte Auguste de La Garde Chambonas, Paris chez A Appert éditeur 1843

Nota bene :

L'orthographe de certains noms et mots est celle du texte de 1843, non modifiée.

Comme on le sait, la mise en scène d'Isabey reflète une « séance » imaginée du Congrès de Vienne, pas une séance réelle tenue tel ou tel jour. C'est bien une galerie de portraits. Pour les non initiés, et par ordre d'apparition dans le texte, Metternich représentait l'Autriche, Wellington et Castlereagh l'Angleterre, Talleyrand la France, Nesselrode la Russie, Humboldt et Hardenberg la Prusse et Stackelberg la Russie. Au total sur la gravure d'Isabey : 23 personnages, représentant aussi, en plus des cinq pays précités, Espagne, Portugal et Suède.

Mais parmi ces 23, il en est un -n°18 Wacken ?- dont le nom sur la gravure est suivi d'un point d'interrogation car sans indication de pays. Sur la gravure, il semble lire une feuille qu'il tient en main. Serait-ce la même feuille que celle tenue par le n° 10 Palmella (Portugal) assis à la droite de Castle-reagh ? Jean-Marie Bader précise qu'il faut écrire, après Wacken (Autriche).



Wilhelm von Humboldt. L'existence d'autres portraits laisse supposer que son aversion à l'égard de cet exercice a dû s'estomper avec le temps.